Frédérique Joly, Enseignant·e·s en écoles d'art : enquête sociologique sur les enseignant·e·s des écoles supérieures d'art

Bruno Nassim Aboudrar

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/67823>

DOI : [10.4000/critiquedart.67823](https://doi.org/10.4000/critiquedart.67823)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Bruno Nassim Aboudrar, « Frédérique Joly, Enseignant·e·s en écoles d'art : enquête sociologique sur les enseignant·e·s des écoles supérieures d'art », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 30 novembre 2021, consulté le 02 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/67823> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.67823>

Ce document a été généré automatiquement le 2 décembre 2020.

EN

Frédérique Joly, Enseignant·e·s en écoles d'art : enquête sociologique sur les enseignant·e·s des écoles supérieures d'art

Bruno Nassim Aboudrar

- 1 Répondant à une commande du ministère de la Culture, cet ouvrage constitue la première recherche approfondie en France sur la profession d'enseignant·e en écoles d'art. Après une brève partie méthodologique, l'autrice décrit à grands traits le profil d'une profession qui, lentement mais sûrement, se féminise et se rajeunit, bien que les hommes d'une cinquantaine d'année y soient encore majoritaires. L'âge moyen assez élevé des enseignant·e·s s'explique par l'exigence d'une solide expérience professionnelle préalable. Sans surprise, artistes et théoriciens de l'art sont issus de milieux plutôt cultivés, plutôt urbains, etc. et sortent eux-mêmes (trop) souvent des écoles où ils enseignent. La troisième partie, étayée comme la précédente sur une abondante collecte de *verbatim*, analyse avec une certaine finesse les bonheurs et les contraintes de ce métier, à bien des égards, paradoxal : doté d'un certain prestige, bien qu'exercé au détriment relatif d'une carrière d'artiste pourtant requise ; chronophage, mais pour lequel le temps ne compte pas ; formateur, mais encore largement informel. Crédible dans ses grandes lignes (dans la mesure où elle chiffre et « objective » un état de fait dont un passage, même bref, dans une école d'art donne l'intuition), l'étude suscite toutefois deux réserves. Le cadre formel, qui permettrait de bien saisir les problématiques spécifiques à la profession, n'est pas documenté : rien sur les contrats, les statuts, le déroulement des carrières, les salaires et leurs évolutions. Or une question comme celle des procédures de recrutement, évoquée à plusieurs reprises dans l'ouvrage, demeure presque incompréhensible sans données sur les concours ; de même, la mention d'une rémunération de 1 500 euros perd toute pertinence quand on ne sait pas s'il s'agit d'un salaire (et à quel moment de la carrière) ou d'une vacation, d'un temps plein ou partiel, etc. Aucune théorie ni aucune histoire de la formation de

l'artiste ne paraît soutenir l'enquête, ce qui, loin de libérer celle-ci de tout *a priori*, l'aliène au contraire à une *doxa* impensée.